



LIENS –  
LE TRIMESTRIEL  
DU CERLIS

---

N°1  
Automne  
– 2021

## sommaire

- 2 Éditorial par Olivier Martin
- 3 Les nouveaux chercheur-e-s du labo arrivé-e-s en 2020 ou 2021
- 7 Les 14 Portraits de recherche
- 8 Les 4 nouveaux portraits de recherche de l'automne 2021

## ÉDITORIAL

Vous avez sous les yeux, et peut-être entre les mains, le premier numéro de *Liens*, le trimestriel du CERLIS. *Liens* s'adresse à l'ensemble des membres du laboratoire ainsi qu'à toutes nos communautés professionnelles, disciplinaires et scientifiques. Il a pour vocation d'informer les unes, les uns et les autres des principaux faits de la vie du laboratoire.

Il est prévu que le numéro d'automne soit consacré à la présentation des membres ayant récemment rejoint le laboratoire ainsi qu'aux dernières capsules vidéo « Portraits de recherche » réalisées. Le numéro d'hiver est destiné à exposer des recherches en cours conduites au sein du laboratoire, ainsi qu'à résumer des publications récentes. Au printemps, la lettre permettra de découvrir les nouvelles doctorantes et les nouveaux doctorants du laboratoire, en leur offrant un espace pour présenter leur projet de thèse. Enfin, le numéro d'été reviendra sur les soutenances de thèse de l'année écoulée. Bien sûr, d'autres aspects majeurs de la vie du laboratoire pourront être évoqués. Et des numéros spéciaux pourraient être publiés.

*Liens* vient compléter les informations diffusées sur le site web du CERLIS, sur ses comptes Twitter, Facebook et LinkedIn, et dans sa lettre d'information. Il offre un espace où l'écrit peut se déployer plus généreusement que dans les formes habituelles de la communication électronique instantanée. *Liens* est d'ailleurs disponible sur un support papier.

J'espère que *Liens* saura retenir votre attention, qu'il favorisera l'interconnaissance, suscitera des curiosités, et contribuera à nouer des échanges fructueux au sein du CERLIS comme à l'extérieur du CERLIS.

Bonnes lectures !

Olivier Martin

Liens N°1 | Automne 2021

**Directeur de publication**

Olivier Martin

**Coordination éditoriale**

Séverine Dessajan

**Conception graphique**

Julien Milliard | Lagouache





## CORALIE LE CAROFF

NOUVELLE CHERCHEURE AU CERLIS

“ Assez rapidement au cours de ma formation en SHS à l'Université Paris Dauphine, puis à l'Université Paris 2, j'ai été intriguée par les usages du web 2.0, notamment par les prises de parole en ligne autour de l'actualité politique (commentaires sur les sites de médias, forums, posts de blogs...).

En effet, à partir des années 2000, les internautes « ordinaires » se sont emparés des fonctionnalités du web pour partager des opinions parfois peu audibles dans les arènes classiques du débat public. Ce phénomène a suscité chez moi des questions simples : qui s'exprime sur ces espaces numériques ? Comment ? Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'y joue pour le débat démocratique ? J'ai dès lors eu la chance de faire mes premiers pas dans le monde académique en participant en 2009 au projet ANR « Mediapolis » sur ce sujet, porté par le CEVIPof de Sciences Po et le CARISM de l'Université Paris 2.

En parallèle, avec la massification de l'usage des réseaux socionumériques, notamment de Facebook, au tournant des années 2010, la littérature scientifique s'est enrichi autour des thématiques de l'identité et des liens sociaux à l'ère du numérique. Aux côtés des individus, les médias et les organisations politiques ont également investi ces espaces. Sur Facebook, certains membres se sont abonnés à des médias et ont commencé à commenter et à partager de l'actualité. À nouveau, je me suis interrogée sur ces usages : dans quelle mesure ces espaces, dédiés aux interactions informelles et quotidiennes, contribuaient-ils à l'élargissement de l'espace public ?

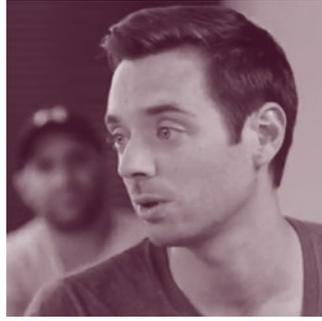
J'ai amorcé en 2010 une thèse de sciences de l'information et de la communication à l'Université Paris 2 autour de ces questionnements, sous la direction de Josiane Jouët. Pendant 5 ans, je me suis immergée dans le réseau social, dans les profils personnels et dans de nombreux fils de discussions sur les pages Facebook de grands médias généralistes. J'ai également réalisé des entretiens avec des participant-e-s pour saisir les significations sociales de ces usages sociopolitiques. Cette démarche d'enquête s'est accompagnée d'une réflexion autour de l'application des méthodologies des SHS, notamment de l'ethnographie, aux terrains numériques.

Parmi les enquêtés, le profil d'un jeune homme m'a interpellée. Ce graphiste parisien de 28 ans m'a décrit un rapport au monde et des pratiques médiatiques « complotistes ». Fraîchement diplômé d'une grande école, il ne correspondait pas au profil type des « complotistes » dépeints dans les médias

en 2015. En effet, au lendemain des attentats de Charlie Hebdo, la propagation en ligne des « théories du complot » s'est trouvée au cœur de vives inquiétudes. Ce phénomène était souvent imputé à une jeunesse défiante, essentiellement issue des milieux populaires et plongée dans une contre-culture propre aux réseaux socio-numériques. Les logiques d'adhésion étaient quant à elles associées au délire paranoïaque ou au manque de compétences politiques. J'ai alors entamé une recherche sur ce sujet. À partir d'une immersion en ligne sur des pages Facebook de médias qualifiés de « conspirationnistes » et d'entretiens réalisés avec un échantillon de commentateurs de ces pages, j'ai pu accéder à des modalités d'adhésion au « complotisme » plus complexes, resituées dans les parcours biographiques, les rapports aux médias et au politique des individus.

Dans le prolongement de ces problématiques, je poursuis actuellement les réflexions autour des pratiques numériques et de l'éducation aux médias et à l'information (EMI) entamées pendant mon post-doc puis en tant que maîtresse de conférences au sein du laboratoire Geriico de l'Université de Lille. En effet, j'ai mené une enquête ethnographique afin d'analyser la création d'un média « jeune » numérique à Roubaix dans le cadre d'un dispositif d'EMI : dans quelle mesure et comment ce type de dispositif d'éducation aux médias et à l'information renforce-t-il la capacité d'agir des jeunes ? Comment cela leur permet d'agir sur le traitement de l'information ? Comment cela leur permet-il de développer un engagement collectif ?

Aujourd'hui chercheuse au Cerlis et enseignante à l'IUT de l'Université de Paris, les problématiques associées au numérique, à la désinformation et au « complotisme » demeurent au cœur de mes préoccupations.



## DAVID GABORIEAU

NOUVEAU CHERCHEUR AU CERLIS

“ Sociologue du travail, de l’emploi et des classes sociales, je m’intéresse aux mondes ouvriers du tertiaire, c’est-à-dire aux fractions de l’emploi ouvrier qui continuent de croître, dans des domaines rattachés aux services (logistique, transport, déchet...) et non à l’industrie manufacturière telle qu’on la perçoit traditionnellement.

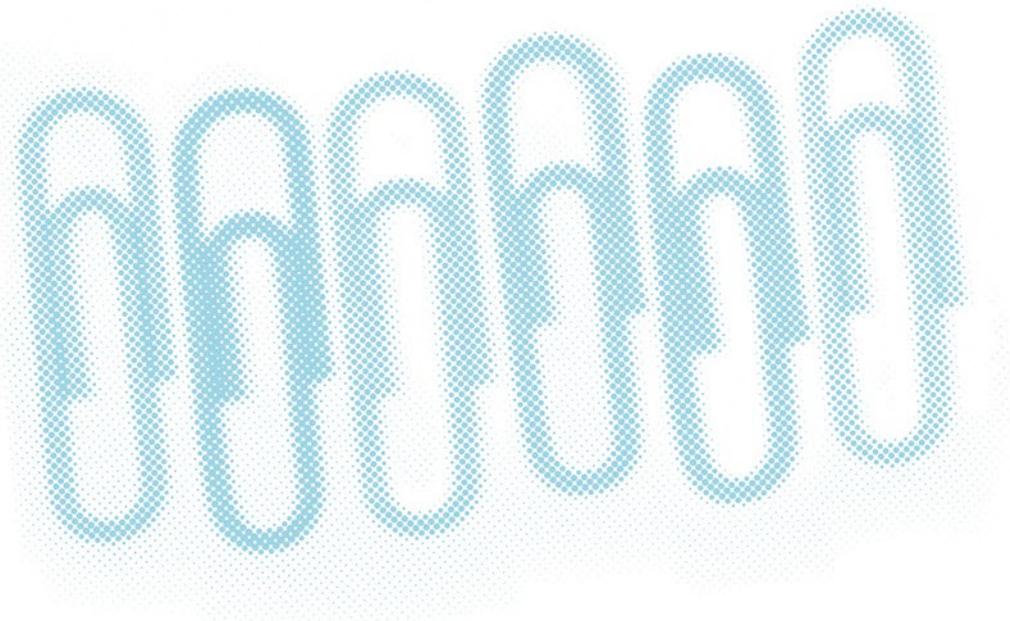
À partir d’enquêtes ethnographiques composées d’entretiens répétés et d’observations de longues durées, je cherche à comprendre la façon dont ces univers professionnels redéfinissent la catégorie ouvrière ainsi que la composition et le fonctionnement des classes populaires dans les pays occidentaux.

Mes premières enquêtes m’ont conduit dans les entrepôts de la grande distribution, où j’ai travaillé à de nombreuses reprises en tant que manutentionnaire. J’ai ensuite poursuivi dans d’autres domaines de la logistique (sous-traitance, textile, e-commerce...) en cherchant à analyser comment les entrepôts sont progressivement devenus des « usines à colis » et notamment en suivant l’introduction de technologies numériques comme les progiciels de gestion, la commande vocale ou les écrans tactiles. Observer ces changements par le bas, depuis les entrepôts, est aussi une façon de mieux comprendre les mutations d’un capitalisme contemporain au sein duquel la circulation des flux occupe une place centrale.

Au-delà des transformations du travail, je m’intéresse également à la façon dont ces univers sociaux redéfinissent des pratiques sociales et des modes de vie. En participant à une

enquête collective (l’ANR WORKLOG) j’ai pu observer les loisirs, l’habitat ou les formes de politisation présentes dans ces catégories des classes populaires qui peinent à vivre dignement bien qu’étant en emploi. En reliant l’analyse du travail et des modes de vie, je questionne aussi des thématiques comme le rapport au corps, les masculinités, le sexisme ou le racisme. Je participe également à un Groupe d’Enquête sur la Logistique qui se consacre plus particulièrement au suivi et à l’analyse des luttes sociales qui émergent dans et autour de ces milieux professionnels.

Actuellement, ces travaux se prolongent à travers une enquête sur les usines de tri des déchets, qui sont une autre composante des industries du flux ainsi que la face cachée du « développement durable ». En observant les modes d’exploitation qui s’y déploient et leurs conséquences sur la santé et les parcours de vie, j’envisage d’approfondir la connaissance d’un monde ouvrier qui est loin d’avoir disparu et ne cesse de se transformer. À mes heures perdues, je liste les occurrences de ces phénomènes sociaux dans le rap français, le cinéma, la littérature et le théâtre.





## Étienne Candé

NOUVEAU CHERCHEUR AU CERLIS

“ Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'IUT de Paris Rives de Seine, je travaille dans cette discipline depuis ma thèse de doctorat obtenue sous la direction d'Yves Jeanneret (2007) après des études de lettres à l'ENS et un passage à Sciences Po en Administration d'État.

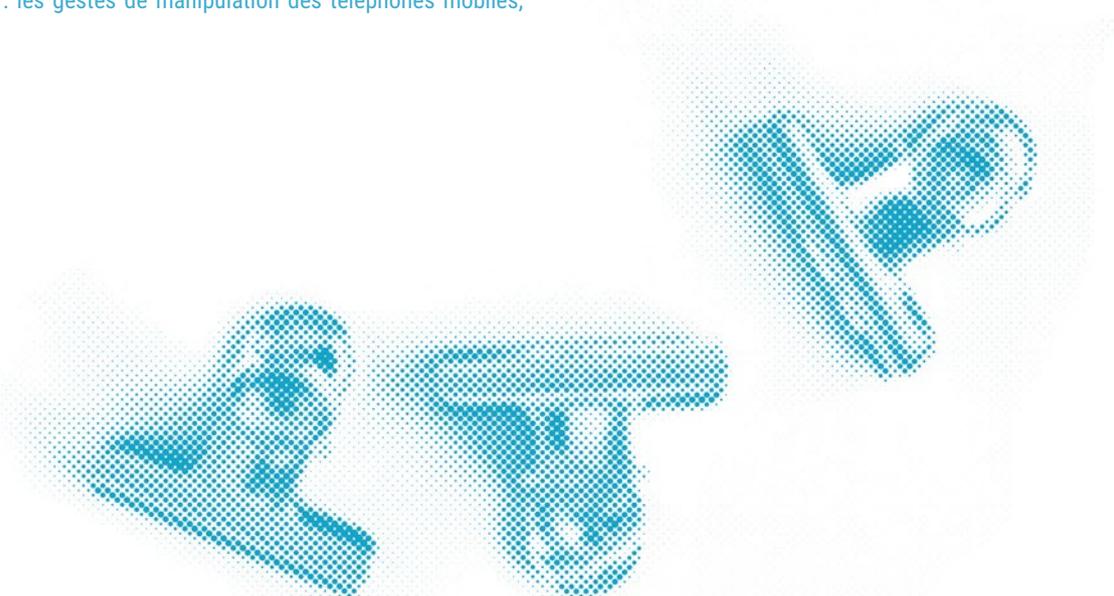
Mon domaine principal de travail – pour mon HDR par exemple – est la sémiologie des textes numériques, que j'ai approchée dans l'idée de faire émerger une méthode pertinente, adaptée au média et à ses usages. J'articule donc un point de vue sur le texte et un point de vue sur le social, l'un et l'autre me paraissant indissociables.

Cet appétit pour une sémiotique « ouverte » provient directement d'un questionnement sur la communication concrètement vécue en société : en quoi, plus profondément, structure-t-elle les pratiques et les êtres sociaux, comment comprendre ce phénoménal social et ses performativités ? Différents objets, souvent numériques, m'ont ainsi préoccupé – les chiffres dans les médias, la puissance culturelle de certains opérateurs des réseaux comme le bouton like, le design comme objet de discours et de valeurs...

Actuellement, je me consacre particulièrement au suivi de mes doctorants (attachés à des objets sociaux et techniques variés : les gestes de manipulation des téléphones mobiles,

la communication entre voisins, le design en communication...), à la co-direction de la revue interdisciplinaire *Quaderni* (communication, technologies, pouvoir) avec Emmanuel Taïeb (Sciences Po Lyon), à une participation également aux travaux de *Communication & langages*, et à l'élaboration de voies pour la critique et la création à la rencontre de la recherche et des pratiques artistiques. Cette thématique de recherche, couvrant à la fois la figure du chercheur artiste, les médiations de la science, la sémiologie des médiums, devrait déboucher sur le dépôt de projets de recherche collectifs.

Je suis auteur notamment du manuel *Le numérique comme écriture. Théories et méthodes d'analyse*, avec E. Souchier, G. Gomez-Mejia et V. Jeanne-Perrier, et de textes para-littéraires sur Twitter, que j'appelle les ironèmes et que j'ai progressivement assumés comme des objets de recherche à part entière.





## valérie sacriste

NOUVELLE CHERCHEURE AU CERLIS

“ Sociologue de la publicité et des médias, je me suis progressivement intéressée aux relations des individus avec les objets, toujours animée par la conviction de la nécessité de professionnaliser la sociologie.

Trois grands axes se dessinent dans mes recherches : 1) la publicité et son rôle majeur dans la constitution de l'imaginaire de la consommation dans la modernité ; 2) la réception et les usages de la publicité ; 3) le rapport des individus aux objets dans la modernité contemporaine.

Ces trois axes se sont enchevêtrés successivement les uns aux autres en fonction des avancées et des interrogations que suscitaient au fur et mesure les résultats (ou non résultats) de mes travaux. Si ces trois axes de recherche proposent des perspectives différentes, une unité thématique en revanche les englobe. A chaque fois, il est question d'aborder l'imaginaire de l'expérience de la modernité, comme l'y invite (ou l'invitait) une certaine tradition sociologique. La recherche sur la publicité s'est construite à partir de ma thèse : « Enquête sur l'imaginaire social de l'automobile de 1899 à 1999 à travers la publicité Renault ». Cette thèse socio-historique invitait à s'interroger sur la réception la publicité et donc à comprendre comment ces consommateurs trop souvent dépeints comme des individus passifs et crédules recevaient et se servaient de la publicité. Mes recherches post-doctorales ont été envisagées dans ce dessein, étudiant en particulier ceux que l'on dénommait les publiphobes ou les anti-pub. Cette recherche menée sur la réception critique de la publicité s'est poursuivie (et se peaufine actuellement) par des travaux menés autour de la relation entre les individus et les objets.

Les liens entre ces deux chantiers de recherches ne font pas défaut, au contraire. En partant d'entretiens menés sur les critiques de la publicité, force fut de constater que les individus critiquaient la consommation et ses discours mais en même temps, manifestaient une attitude tout autre quand on leur demandait de parler de leurs objets quotidiens. Les observations (au départ flottantes) dans les lieux publics ou dans les espaces de sociabilité privés ainsi que les entretiens informels menés sur ce sujet, la lecture des forums, des blogs, des romans, m'ont très vite convaincue qu'il fallait étudier moins le rapport à la consommation que la relation aux objets dans la société contemporaine. Pourquoi autant d'objets autour de nous ? Pourquoi avons-nous une tendance à les garder ? Pourquoi a-t-on des objets préférés, des objets qui nous indiffèrent,

nous agacent, des objets que l'on transforme, jette ou transmet; des objets pour lesquels on se dispute et d'autres, non ?

Au regard des premières observations, j'ai donc décidé d'étudier les ressorts et les significations plurielles que les individus accordent aux objets dans leur vie quotidienne en les interrogeant non pas, par le seul biais de la production, des échanges symboliques, de la consommation ou de la distinction, voire des usages mais en partant des rôles qu'ils jouent au quotidien comme supports face aux épreuves de l'existence moderne mais aussi comme source d'épreuves (de nouvelles épreuves) existentielles. Cette recherche (sur la dualité des objets) menée au départ en solitaire fut très vite l'objet d'une enquête collaborative menée avec plusieurs promotions du master CESSA (Chargé-e d'Études en Sociologie Appliquée Consommation, culture, communication, médias). Les étudiants ont investi divers objets (les objets préférés surtout) tandis que je me focalisais sur les objets en général, laissant les individus me parler de leurs objets (d'attachement, d'agacement, de routine et de leur sentiment de résistance, d'emprise des objets). Ce travail a donné lieu à un ouvrage sous ma direction, *Nos vies, nos objets* (2018) puis à une journée d'étude, la même année. Il m'a conduit, et ce sont mes recherches actuelles, à relire et engager un dialogue critique, avec une partie de la tradition sociologique, les philosophies de l'existence mais aussi avec la sociologie pragmatiste pour tenter de construire une sociologie des objets et me positionner.

Comme on l'a compris, cette préoccupation intellectuelle sur nos relations aux objets dans la modernité contemporaine s'inscrit en continuité avec mes activités pédagogiques et mon souci de professionnalisation de la sociologie. Nul doute, chez moi, il y a cette conviction durkheimienne (bien que sociologue plutôt de l'individu) que la sociologie doit servir. D'où mes engagements dans les responsabilités collectives institutionnelles (j'avoue : j'aime l'université) et professionnelle ( je crois en l'apport de la sociologie).

# LES PORTRAITS DE RECHERCHE DU CERLIS

*Les PORTRAITS DE RECHERCHE du CERLIS sont des capsules vidéo présentant des recherches menées par les membres du laboratoire.*

Le premier Portrait (décembre 2015) est consacré à la recherche d'**Anne Gotman** sur *Ce que la religion fait aux gens* (Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 2013).

Le projet ANR sur les « Classes populaires aujourd'hui », présenté par **Olivier Masclet et Olivier Schwartz**, a fait l'objet du deuxième Portrait (mars 2016).

Le troisième portrait, mis en ligne en avril 2016, présente la recherche doctorale en sociologie de **Kaoutar Harchi** consacrée à la formation de la croyance en la valeur littéraire en situation coloniale et post-coloniale.

Le portrait suivant (septembre 2016) est consacré au travail de **Danilo Martuccelli** sur *Les sociétés et l'impossible* (Armand Colin, 2014).

En novembre 2016, un portrait est consacré à la recherche doctorale en sciences de l'éducation de **Doriane Montmasson** sur la socialisation et la réception de la littérature de jeunesse par les enfants.

Le Portrait de recherche n°6 (juin 2017) est consacré à la présentation des travaux collectifs rassemblés dans l'ouvrage *L'ordinaire d'internet*, publié par **Éric Dagiral et Olivier Martin** (Armand Colin, 2016).

**Anne Barrère** expose dans le septième Portrait ses réflexions sur les malaises enseignants (Armand Colin, 2017).

Les six premiers Portraits de recherche, et le neuvième, ont été réalisés par **Valérie Borst** ; le septième, le dixième et le douzième par **François Denat** ; le huitième, onzième, treizième et quatorzième par **Jasmina Stevanovic** ; d'après une idée originale d'**Olivier Martin** et de **Séverine Dessajan**.

Le Portrait de recherche n°8 est consacré à **Emmanuelle Savignac** et à son ouvrage sur *la gamification du travail* (ISTE Editions, 2017).

A l'occasion de l'installation du buste original d'Émile Durkheim à la Bibliothèque des Saints-Pères en novembre 2017, **François de Singly** relate l'histoire et le destin de ce buste dans le neuvième Portrait de recherche.

Le dixième Portrait de recherche (décembre 2018) est consacré à la thèse de sociologie d'**Émilie Morand** sur la gestion de l'identité hors-norme, et notamment homosexuelle, dans la sphère professionnelle.

Le onzième Portrait (janvier 2019) porte sur la recherche de **Jennifer Bidet** consacrée aux vacances passées en Algérie par des descendant-e-s d'immigrés valorisée dans son ouvrage *Vacances au bled* (Sociorama, 2018).

Le douzième Portrait de recherche est consacré aux travaux de **Gaële Henri-Panabière** sur les étudiants face aux difficultés de l'université.

Les travaux de **Vincent Chabault** sur le commerce des livres d'occasion a fait l'objet du treizième Portrait de recherche (juin 2020).

Le Portrait de recherche suivant, mis en ligne en mai 2021, est consacré au travail de thèse de **Guillaume Lejeune** sur les taxis parisiens.

› <https://www.cerlis.eu/portraits-de-recherche/>

# LES 4 NOUVEAUX PORTRAITS DE RECHERCHE



Le Portrait 15 est consacré à **Elsa Ramos** et à sa dernière recherche sur la notion du « chez-soi », un espace en lien avec les identités individuelles et familiales.

› <http://ow.ly/n6Bu50GvTZ6>

Le Portrait 16 est consacré à **Delphine Serre** et à sa dernière recherche sur les affaires d'accidents du travail et de maladies professionnelles dans les tribunaux.



Le Portrait 17 est consacré à **Francis Lebon** et **Emmanuel de Lescure** et à leur recherche sur « la fabrique de l'éducation populaire et de l'animation », dont le rapport a été publié par l'Injep en mai 2021. › <http://ow.ly/R6Ux50GvU4w>

Le Portrait 18 est consacré à la revue **Travail Genre et Sociétés** qui a fêté ses 20 ans en novembre 2019.

› <http://www.travail-genre-societes.com/>



Les Portraits 15, 16 et 18 ont été réalisés par **Jasmina Stevanovic** et le Portrait 17 par **François Denat**.